

dimanche 11 mai 2025 4ème Dimanche de Pâques (semaine IV du Psautier)

Première lecture (Ac 13, 14.43-52)

En ces jours-là, Paul et Barnabé poursuivirent leur voyage au-delà de Pergé et arrivèrent à Antioche de Pisidie. Le jour du sabbat, ils entrèrent à la synagogue et prirent place. Une fois l'assemblée dispersée, beaucoup de Juifs et de convertis qui adorent le Dieu unique les suivirent. Paul et Barnabé, parlant avec eux, les encourageaient à rester attachés à la grâce de Dieu. Le sabbat suivant, presque toute la ville se rassembla pour entendre la parole du Seigneur. Quand les Juifs virent les foules, ils s'enflammèrent de jalousie ; ils contredisaient les paroles de Paul et l'injuriaient. Paul et Barnabé leur déclarèrent avec assurance : « C'est à vous d'abord qu'il était nécessaire d'adresser la parole de Dieu. Puisque vous la rejetez et que vous-mêmes ne vous jugez pas dignes de la vie éternelle, eh bien ! nous nous tournons vers les nations païennes. C'est le commandement que le Seigneur nous a donné : J'ai fait de toi la lumière des nations pour que, grâce à toi, le salut parvienne jusqu'aux extrémités de la terre. » En entendant cela, les païens étaient dans la joie et rendaient gloire à la parole du Seigneur ; tous ceux qui étaient destinés à la vie éternelle devinrent croyants. Ainsi la parole du Seigneur se répandait dans toute la région. Mais les Juifs provoquèrent l'agitation parmi les femmes de qualité adorant Dieu, et parmi les notables de la cité ; ils se mirent à poursuivre Paul et Barnabé, et les expulsèrent de leur territoire. Ceux-ci secouèrent contre eux la poussière de leurs pieds et se rendirent à Iconium, tandis que les disciples étaient remplis de joie et d'Esprit Saint. – Parole du Seigneur.

Psaume (Ps 99 (100), 1-2, 3, 5)

Acclamez le Seigneur, terre entière, servez le Seigneur dans l'allégresse, venez à lui avec des chants de joie ! Reconnaissez que le Seigneur est Dieu : il nous a faits, et nous sommes à lui, nous, son peuple, son troupeau. Oui, le Seigneur est bon, éternel est son amour, sa fidélité demeure d'âge en âge.

Deuxième lecture (Ap 7, 9.14b-17)

Moi, Jean, j'ai vu : et voici une foule immense, que nul ne pouvait dénombrer, une foule de toutes nations, tribus, peuples et langues. Ils se tenaient debout devant le Trône et devant l'Agneau, vêtus de robes blanches, avec des palmes à la main. L'un des Anciens me dit : « Ceux-là viennent de la grande épreuve ; ils ont lavé leurs robes, ils les ont blanchies par le sang de l'Agneau. C'est pourquoi ils sont devant le trône de Dieu, et le servent, jour et nuit, dans son sanctuaire. Celui qui siège sur le Trône établira sa demeure chez eux. Ils n'auront plus faim, ils n'auront plus soif, ni le soleil ni la chaleur ne les accablent, puisque l'Agneau qui se tient au milieu du Trône sera leur pasteur pour les conduire aux sources des eaux de la vie. Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux. » – Parole du Seigneur.

Évangile (Jn 10, 27-30)

En ce temps-là, Jésus déclara : « Mes brebis écoutent ma voix ; moi, je les connais, et elles me suivent. Je leur donne la vie éternelle : jamais elles ne périront, et personne ne les arrachera de ma main. Mon Père, qui me les a données, est plus grand que tout, et personne ne peut les arracher de la main du Père. Le Père et moi, nous sommes UN. » – Acclamons la Parole de Dieu.

CAPINGHEM :

Un nouveau pape plus un nouveau clocher plus quatre textes du jour. Je n'ai pas le choix, c'est l'équation qui m'est donnée pour cette homélie, et chacun de ces six termes compte.

Le psaume tout d'abord nous invite à nous réjouir : « acclamez le Seigneur Terre entière, venez à lui avec des chants de joie ». Le clocher dit ça aussi, inlassablement de dimanche en dimanche. « Venez, venez, » dit-il par ses cloches, « n'oubliez pas de venir vous réjouir à cause de Dieu ». « Vous avez des raisons de vous réjouir car le Seigneur est bon et sa fidélité demeure d'âge en âge. » Ding, dong, ...

Le pape Léon XIV dit cela aussi : dès ses premiers mots de pape : « Que la paix du Christ soit en chacun de vous ... Le mal ne l'emportera pas ». Il sait bien que la paix du monde est très fragilisée. Il n'est pas dans le rêve, mais il dit sa foi : le Seigneur est fidèle, il n'abandonne pas le monde. Le mal ne peut pas gagner. Il a déjà perdu avec la résurrection de Jésus. La vie de Dieu est la plus forte.

La deuxième lecture nous invite d'ailleurs à regarder dans la vision de l'Apocalypse l'immense foule de toutes celles et de tous ceux qui ont construit leur vie au service de l'amour de Dieu, et qui continuent à vivre devant lui. « Dieu essuiera toute larme de leurs yeux. »

Alors le clocher nous redit délicatement : « le monde, OK, c'est grand le monde. La mission du pape est de cet ordre là. Mais toi, c'est ici à Capinghem que tu es appelé à être un chrétien qui fait du bien autour de toi. Ici, ici, ding, dong, ici ...

La première lecture nous dit : toi, si tu es chrétien à Capinghem, tu le dois un peu à ces deux hommes, Paul et Barnabé. Confrontés au rejet de leur auditoire naturel, les gens de leur propre religion, ils entendent la joie de ceux que Luc appelle les païens, ceux qui ne connaissent pas Dieu mais qui manifestent leur joie d'en entendre parler. Alors Paul et Barnabé décident d'aller vers eux, de partir en mission vers eux et de leur donner l'accès à la foi des chrétiens.

Et le pape Léon nous glisse à l'oreille le mot « missionnaires », au pluriel : des chrétiens qui vont vers le monde pour dire que Dieu, c'est TOP.

« Nous, missionnaires ? Tu es sûr clocher ? »

« Oui » dit le clocher : « venez vers moi, pour vous renforcer, pour vous réjouir de votre foi, puis allez vers le monde, vers votre village, vers votre quartier, vers votre lieu de travail ou d'engagement, votre famille : venez, et allez. Je sonnerai pour « venez », et je sonnerai pour « allez »

Mais on va dire quoi ?

Dites « Jésus veut pour vous la vie, sa vie en plénitude, sa vie dès maintenant et au-delà de la mort. Personne ne vous arrachera de sa main si vous construisez sur lui, même à l'heure de votre mort. Jésus et le Père, c'est tout un. Regarde, c'est dans l'Evangile.

C'est un peu comme une assurance-vie. La compagnie trinitaire PFE, Père-Fils-Esprit, propose un produit d'assurance Vie-Eternelle. Gratuit en plus. La concurrence n'a qu'à bien se tenir.

Tu viens avec nous clocher ?

Tu sais bien que je suis à mobilité réduite. Je reste là, pour vous appeler et vous envoyer. Amen

LOMME :

Voici donc notre premier dimanche depuis l'élection de notre nouveau pape. Nous prierons donc pour lui, nous tous, catholiques, à chaque prière eucharistique, de chaque messe, et ce ne sera pas superflu, car il porte une mission énorme. Etre pape, c'est un service total.

Vous avez entendu les médias disséquer immédiatement son nom, son passé, pour nous dire ce qu'il sera, dans la nécessité immédiate d'avoir quelque chose à dire sur les ondes.

Laissons-lui le temps d'être.

Son premier souhait a été pour nous. « La paix soit avec vous ». La paix ! Le monde en a grand besoin et ça me fait du bien de penser que le monde est dans la première pensée du pape.

Bien sûr ce n'est pas nouveau : le pape Saint Léon Premier, celui qu'on appelle Le Grand, a eu aussi à peser de tout son poids pour la paix, au cinquième siècle. Entre autres il a su arrêter le déferlement des guerriers d'Attila.

Plus près de nous, à la fin du XIXème siècle, le pape Léon XIII a publié l'Encyclique Rerum Novarum, le premier grand texte catholique qui s'intéresse à la pensée sociale de l'Eglise. Cette encyclique fut la première d'une longue série : citons des noms que les plus anciens d'entre nous ont entendu : quadragesimo anno (pour le quarantième anniversaire de Rerum Novarum), puis Centesimus Annus, de Jean-Paul II, pour le centième anniversaire, et les deux plus récentes, de François : Laudato Si et Fratelli Tutti. Et vous savez probablement que dans notre Eglise de France, le diocèse de LILLE est considéré comme un des plus engagés dans cette pensée de l'Eglise qui s'intéresse au sort de l'Humanité : Il faut citer la première phrase de la Constitution Gaudium et Spes du Concile Vatican 2, ***Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur.***

Et ici, à LOMME même, nous en avons une trace très forte avec l'Hôpital St Philibert, création de l'Université Catholique de LILLE et marqueur fort de l'intérêt pour l'Eglise pour les personnes malades. Et dans notre ville de Lomme tellement marquée par le développement du transport ferroviaire, la réflexion sur le développement industriel, ses joies, ses espoirs et ses souffrances, ça compte. Ne sommes-nous pas ici dans la chapelle des cheminots ?

Mais, poursuivons un peu le regard sur Léon premier. Il était aussi théologien. Il a été le pape du Concile de Calcédoine en 451, et là, il a gagné une bataille dont nous sommes toujours les héritiers : c'est lui qui a fait prévaloir la double nature de Jésus, vrai Dieu, et vrai Homme. Deux natures en une seule personne. Il se battait contre le courant qu'on appelle Monophysite qui affirmait que Jésus n'était que Dieu, pas vraiment homme. On retrouvera cette affirmation dans le Credo du Concile de Nicée, dont nous fêtons le 1700ème anniversaire cette année.

Or notre Evangile du jour est centré sur ce point : « Le Père et moi, nous sommes un. Jésus est vrai Dieu et vrai homme, et c'est ce qui lui permet d'être le vrai pasteur, celui qui guide,

celui qui conduit, et celui aussi qui accompagne. Et les brebis de ce pasteur, personne ne pourra les lui arracher parce que le Père et lui, c'est tout un.

Notre nouveau pape le dit dès ses premiers mots : la paix qu'il nous souhaite, c'est la paix du Christ, et même, si je puis dire cela, la paix PAR le Christ. Nous disons parfois : « Jésus, prince de la paix ». Oui. Mais pas comme si nous devions arracher à Jésus par nos prières une paix qu'il rechignerait à nous donner. Mais non : Dieu désire la paix pour nous tous. Jésus est porteur de la paix dans le sens où c'est en vivant à son écoute, à son exemple, que nous avons le plus de chances d'être des hommes et des femmes de paix, à son image, dans ce monde, et ici à Lomme.

Regardons comment ça se passe pour Paul et Barnabé : ils annoncent la Parole de Dieu à Antioche de Pisidie. Et il se passe deux choses contradictoires : ils se font virer, chasser de la ville par ceux que leur parole dérange. Oui, la parole de Dieu dérange : elle s'oppose aux égoïsmes, elle s'oppose aux désirs de pouvoir, de puissance, de richesse, aux mensonges. Oui. Mais en même temps Paul et Barnabé recueillent la grande joie de tous ceux qui ne connaissaient pas Dieu, et qui sont heureux de la bonne nouvelle de Dieu. Paul et Barnabé, en disciples de Jésus, construisent un monde nouveau, fondé sur Jésus, où les rapports humains donnent place à la fraternité, à la joie, à la dignité des personnes, et donc à la paix. Ils laissent derrière eux ce peuple nouveau, qui a entendu, qui a reçu, et qui va se mettre à vivre selon la Parole de Dieu.

Et l'apocalypse nous dit qu'au total, les gens qui ont vécu comme ça, ça fait une foule immense, immense, que nul ne peut dénombrer, qui vient vers Dieu, qui entre dans la présence de Dieu, après avoir vécu à l'image de Dieu et selon sa ressemblance, en aimant. Je parie avec qui veut que Paul et Barnabé sont dans la foule ! Mais pas que Paul et Barnabé. Vous connaissez tous un des Gospels les plus connus au monde : j'essaie, et vous m'aidez : Oh when the saints ...

Allons, le mal ne l'emportera pas, nous dit Léon XIV

Qu'est-ce que ce chant veut dire ? Quand les saints entreront (en présence de Dieu) : c'est notre passage. Eh bien quoi ? quand les saints entreront en présence de Dieu, moi, je veux en être !

Yes, we can ! J'y serai ! Chacun de nous ! Jésus nous dit OK, tu y seras, avec moi, et personne ne t'arrachera à moi. Vas-y, c'est par là ! Laisse moi te guider.

Allons-y. Avec le psaume : Ps 99 (100),

Acclamez le Seigneur, terre entière, servez le Seigneur dans l'allégresse, venez à lui avec des chants de joie ! Reconnaissez que le Seigneur est Dieu : il nous a faits, et nous sommes à lui, nous, son peuple, son troupeau. Oui, le Seigneur est bon, éternel est son amour, sa fidélité demeure d'âge en âge.

Je ne peux pas terminer sans évoquer un troisième Léon, Frère Léon, petit frère de François d'Assise. François a adressé une prière à frère Léon, et je la dis en pensant à un autre François, qui a passé le relais à un autre Léon :

Que le Seigneur te bénisse et te garde ; que le Seigneur te découvre sa Face et te prenne en pitié. Qu'il tourne vers toi son Visage et te donne la paix.